



## « L'ŒUVRE DES MALADES DE BOURGUILLON »

*Involontairement, les malades par leurs souffrances, ont une première « mission » : faire comprendre aux valides la détresse de l'homme depuis sa déchéance. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en rappelant les trésors de grâce que recelaient la souffrance offerte à Dieu, incita de nombreux malades à pratiquer le ministère couché et inspira la création d'une « Ligue de souffrants ». Ce cri fut entendu en Suisse, au début du XX<sup>e</sup> siècle, par l'abbé Aloïs Comte, recteur de Notre-Dame de Bourguillon.*

### Donner un sens à la souffrance

Toute personne confrontée à la douleur, qu'elle soit morale ou physique, qui décide d'offrir en sacrifice ses souffrances à l'amour miséricordieux du Bon Dieu, devient un autre « Christ » et pratique ce que l'on appelle le « ministère couché » ou plus prosaïquement « l'apostolat par la souffrance ». L'Église, en parlant de « ministère » souligne l'analogie qui existe entre le malade sur son lit et le prêtre à l'autel.

C'est une grâce extraordinaire que le Bon Dieu nous a donnée. Mgr Marcel Lefebvre le rappela en 1952 en écrivant à Fribourg : « *Notre Seigneur dans sa sagesse infinie a voulu que chacun porte sa croix en union avec lui* » (voir texte complet en page 6 de ce numéro). Cette

vérité, un incrédule tel Séailles<sup>1</sup> l'a constaté : « *Le grand triomphe du Catholicisme est de donner un sens même à la souffrance* ».

En rappelant les trésors de grâce que recelaient la souffrance offerte à Dieu, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) incita de nombreux malades à pratiquer le ministère couché et inspira la création d'une « Ligue de souffrants ». Avec force et simplicité, elle réaffirma la primauté de l'amour miséricordieux de Dieu et son désir d'être aimé.

La vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus fut un don à Dieu : « *Je veux travailler pour votre seul amour,*

(1) Gabriel Séailles (1852-1921) est l'un des fondateurs de la ligue des droits de l'homme, et il défendit avec force et conviction l'école laïque.

*dans l'unique but de vous faire plaisir et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement* » – « *Je me sentais dévorée moi-même de la soif des âmes et je voulais à mon tour arracher les pécheurs aux flammes éternelles* »<sup>2</sup>. En 1895, elle s'offre comme « victime d'holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu ».

### Désirer la Croix et « mourir d'amour »

L'union mystique qui lie la sainte de Lisieux à son divin Epoux va être poussée jusqu'à « mourir d'amour ». La sainte fait siens ces vers écrits par elle à l'occasion de l'année

Jeanne d'Arc en 1894 : « *Je désire la Croix !... J'aime le sacrifice !... Ah ! daignez m'appeler, je suis prête à souffrir ; souffrir pour votre amour me paraît un délice. Jésus, mon Bien-Aimé, pour vous je veux mourir* »<sup>3</sup>.

Atteinte de tuberculose, sainte Thérèse va apprendre son « métier de malade ». Le 30 septembre 1897, à peine trois heures avant la fin de sa passion, la sainte, en s'exclamant : « *Jamais je n'aurais cru qu'il était possible de tant souffrir !* » – « *Je ne puis m'expliquer cela que par mes désirs ardents de sauver les âmes (...)* » – « *Je veux bien encore souffrir !* » nous légua l'un des plus émouvants

témoignages d'apostolat par la souffrance.

« L'ouragan de gloire » qui suivit la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus contribua à faire connaître le ministère couché. Son message dépassa la spiritualité propre à l'ordre du Carmel et reçut un écho



favorable parmi les malades. Qui mieux et aussi facilement qu'un malade peut s'abandonner à l'amour de Dieu et s'offrir comme victime d'holocauste à son amour miséricordieux ; sainte Thérèse, en réaffirmant que l'apostolat de la prière et de la souffrance sont

tout aussi élevés que celui de la parole, incita de nombreux malades à crier : « Je veux être missionnaire » et à se sentir concerné par la supplication de la sainte : « *O Jésus, je te supplie d'abaisser ton regard divin sur un grand nombre de petites âmes. Je te supplie de choisir en ce monde une légion de petites victimes dignes de ton amour* »<sup>4</sup>.

### L'abbé Aloïs Comte (1871-1948)

Ce cri fut entendu en Suisse, à Fribourg, où l'abbé Aloïs Comte in-

(2) Histoire d'une âme.

(3) Récréations pieuses 1, 1894.

(4) Histoire d'une âme.

cita des malades à suivre les traces de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Son action va être considérable, la Providence lui en donna les moyens : il est recteur de Bourguillon, sanctuaire marial dédié à Notre Dame du Mont Carmel, plus connu sous le nom de « Notre Dame de Bourguillon, Gardienne de la Foi », car c'est elle qui empêcha Fribourg de devenir protestante.

Le recteur Comte est avant tout un malade, sa santé fragile a failli lui interdire d'entrer au séminaire. En 1917, considéré comme perdu, il échappa trois fois à la mort. Ses guérisons inexplicables furent considérées par lui et son entourage, comme dues à l'intervention miraculeuse de Notre Dame de Bourguillon.

A partir de cette époque, il se consacra avec ferveur à l'apostolat des malades : *« Après ma guérison miraculeuse obtenue par Notre Dame de Bourguillon, dans la nuit du 9 au 10 juillet 1917, je résolus de me livrer tout entier à l'apostolat des malades. Pendant ma maladie, j'avais eu le temps d'expérimenter combien la souffrance est pénible et combien il faut de secours moral au malade pour l'aider à la sanctifier et pour comprendre son rôle bienfaisant. Je commençai donc à m'occuper beaucoup plus minutieusement des malades qui accouraient toujours plus nombreux à la Vierge de Bourguillon. »*

Persuadé qu'un malade est destiné par Dieu à remplir une mission importante, il résolut de se servir d'eux pour le salut des âmes : *« car si le malade était bon, il devait nécessairement avoir une influence par ses souffrances, ses exemples et ses paroles, et s'il était mauvais, il valait la peine de s'acharner à faire cette conquête »*. En effet, d'un malade on peut faire un « multiplicateur » dans l'œuvre de l'apostolat, et un auxiliaire puissant qui prépare les voies au prêtre auprès de ses camarades indifférents et hostiles.

#### **« L'Œuvre des malades de Notre-Dame de Bourguillon »**

Dans ce but, le 19 mars 1921, fête de saint Joseph, l'abbé Comte engage une jeune fille comme visiteuse à domicile : l'œuvre est fondée ! Le 26 novembre 1921, après avoir *« constaté personnellement plusieurs fois le bien très grand qu'elle accomplit, non seulement en apportant aux malades mainte consolation, mais en leur apprenant le prix et la valeur de la souffrance »*, l'Œuvre des Malades, communément appelée Œuvre des malades de Bourguillon ou Œuvre de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les malades, est approuvée par Mgr Marius Besson (1876-1945). *« Non seulement je vous approuve, écrira l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg à l'abbé Comte, mais je veux*

*que vos malades sachent que l'évêque est avec eux de cœur, qu'il prie pour eux et qu'il se recommande vivement à leurs prières ».*

En effet, selon la volonté de son fondateur, l'œuvre « a pour but d'encourager, de consoler les malades et de les aider à sanctifier leurs souffrances en les unissant à celles de Notre Seigneur et en les offrant pour obtenir l'extension du règne du Cœur de Jésus et le salut des âmes. Il est de la plus haute importance que les malades comprennent parfaitement le sens, la valeur et la fécondité de la souffrance et, ajoutons-le, la sublimité de leur vocation. En effet, la souffrance est la grande force de l'Eglise et son trésor le plus précieux. Elle s'élève comme une voix puissante pour obtenir de Dieu miséricorde et sauver les âmes ».

Pour atteindre ce but, l'œuvre distribue chaque mois gratuitement à ceux qui le désirent, une feuille de pensées réconfortantes appelée *Le Lien*. De plus, l'abbé Comte établit un échange de correspondances entre les malades qui le désirent, afin de les faire sortir de leur isolement, de leur procurer le moyen d'exercer

entre eux une œuvre de miséricorde et d'apostolat, d'oublier leurs propres souffrances pour adoucir celles du prochain et par là de goûter le bonheur de faire des heureux.

Les malades qui désirent être « membres correspondants » s'adressent au directeur de l'œuvre qui leur donne un nom de fleur car ils ne se connaissent que sous leur nom conventionnel. Leur véritable identité n'est connue que du directeur. Toute la correspondance passe par le prêtre directeur de l'œuvre.

Enfin, l'œuvre se charge, dans la mesure du possible, de visiter les malades. L'abbé Comte donne comme devise à aux visiteurs :

« *Etre Jésus pour les malades ; Trouver Jésus dans les malades* » ; et comme devise aux malades : « *Amour – Confiance – Abandon* ».

### L'approbation de la sainte Vierge

Deux années se passèrent à visiter les malades, à étudier de quelle manière on pouvait leur faire du bien. Plusieurs fois même, on réunit les malades dans le local de l'œuvre pour leur faire de petites instruc-



tions ou de petites fêtes de famille. Le local était alors situé à la Grand-Fontaine, à Fribourg.

Des événements se présentèrent qui mirent l'œuvre en évidence. L'année 1923 amena le couronnement solennel de la Vierge Miraculeuse de Bourguillon. L'abbé Comte en profita pour organiser un grand pèlerinage de malades. L'idée fut d'abord combattue par le comité du couronnement : elle était trop neuve et chose pareille ne s'était jamais vue, mais pour finir, on permit ce pèlerinage. La statue de la Vierge Miraculeuse de Bourguillon avait été portée dans l'église de Saint Nicolas à Fribourg, et y resta pendant tout le Triduum organisé en son honneur.

Or, la veille du couronnement, soit le jour de Notre-Dame du Saint Rosaire, 7 octobre, on réunit le pèlerinage des malades devant la Sainte Vierge ; ils étaient en tout 527 malades transportés dans des poussettes, des brancards ou des autos. Une foule énorme se pressait aux abords de la cathédrale pour voir un spectacle si nouveau. Il était une heure et demie de l'après-midi, lorsque l'Évêque, Mgr Marius Besson, commença la cérémonie et bénit chaque malade en particulier avec l'ostensoir. En moins d'une heure, quatre guérisons miraculeuses montraient clairement que Dieu voulait glorifier sa Mère.

L'histoire a conservé le noms de ces heureuses privilégiées : la petite Amélie Janin, âgée de cinq ans et demi, atteinte du mal de Pott ; la sœur Alphonsa, missionnaire de Marie, paralysée ; Madame P. Dénervaud, qui avait une fracture de l'épaule, Madame Nicole, qui avait un pied écrasé. Toutes furent guéries subitement et se portent à merveille depuis ce 7 octobre 1923. Les radiographies, les attestations des médecins sont conservées à la cure. « *Ce qu'il faut également retenir, écrira l'abbé Comte, c'est que par ces miracles la Sainte Vierge semblait bien donner une éclatante approbation à notre Œuvre des Malades. Elle est la première qui ait organisé un grand pèlerinage de malades en dehors de ceux de Lourdes* »<sup>5</sup>.

### Le développement de l'Œuvre

L'année 1929 fut une année de bénédiction, car l'Œuvre eut enfin l'occasion d'acheter une petite maison. C'était peu de chose, mais c'était du définitif : l'Œuvre n'en était plus réduite à errer de maison en maison. Elle put dès ce moment

---

(5) En 1925 furent fondés aux Pays Bas *L'Apostolat de la Prière* et en France la *Ligue Auxiliaire de l'Apostolat par la Souffrance pour l'Intronisation du Cœur Sacré de Jésus dans les Foyers*, dirigée par le R.P. Mateo. Ces œuvres imitèrent l'exemple de Fribourg mais ne prirent qu'une partie de son programme.

travailler activement à développer ses revues : le *Lien des Malades et de leurs amis* – et le *Kranken Apostolat* – et à installer et perfectionner la *Correspondance* des malades entre eux.



Le 21 octobre 1929, l'Œuvre est louée et recommandée par Sa Sainteté Pie XI qui fait adresser une lettre par le cardinal Gasparri : « *C'est de tout cœur que le Père commun des fidèles bénit une œuvre dont le but est inspiré par la plus pure charité chrétienne, et forme pour elle les meilleurs vœux d'accroissement dans l'intérêt spirituel de tous ceux qui souffrent* ».

Au cours de son histoire, l'Œuvre va appeler ses membres à offrir leurs souffrances pour des causes précises : pour l'Église, le Pape, les missions, les missionnaires. En 1931, le recteur Comte lance *la ligne des souffrants pour le Pape* et celle de *l'adoption spirituelle des missions*. Les archives de Bourguillon nous révèlent que l'Œuvre permit à ses membres de parrainer des missionnaires et d'offrir leurs souffrances pour des terres de missions précises.

L'année 1934 marqua l'établissement définitif du grand pèlerinage des malades à jour fixe. On choisit

pour ce pèlerinage annuel le jour de la Fête-Dieu, qui se célèbre à Bourguillon le dimanche qui suit la fête liturgique. L'abbé Comte s'en réjouit : « *N'y avait-il pas des rapprochements touchants entre la fête de la grande Hostie et ces malades qui ressemblaient à de petites hosties immolées avec Jésus ? N'était-ce pas l'occasion de leur rappeler leur rôle sublime en ce jour et en ce moment où chacun d'eux recevait la Bénédiction avec l'ostensoir ?* ». Ce jour de la Fête-Dieu avait aussi l'avantage de faire assister les malades à une des cérémonies les plus populaires et les plus splendides de l'Église, en leur montrant le reposoir et les fleuristes répandant leur pluie de roses devant Jésus-Hostie.

Cette fête ménageait encore aux malades une consolation non moins douce que les autres : celle de pouvoir prendre part eux-mêmes à la procession de la Fête-Dieu, joie dont ils étaient privés depuis si longtemps peut-être. En effet, immédiatement après le dais majestueux qui abritait le Saint-Sacrement, c'était le grand défilé des malades, les uns portés sur leurs brancards, les autres traînés dans leurs poussettes et les autres appuyés aux bras des infirmiers suivant le divin Maître.

Cette procession d'un genre si nouveau produisit, comme on devait s'y attendre, une émotion aussi bien-

faisante que profonde sur les bien-portants qui la virent passer. « *On ne devrait jamais se plaindre quand on a la santé* », disait l'un d'eux. – « *On ne sait pas remercier Dieu de la santé* ». – « *On oublie trop les malades pour s'amuser* », etc. telles étaient les réflexions qu'on entendait. Bref ! cette journée fut la consolation des malades et un excellent sermon pour les spectateurs. Le pèlerinage de la Fête-Dieu 1935 comptait une centaine de malades.

### Mort du recteur Comte et continuation de l'Œuvre

Avec dévouement, de 1917 à sa mort, l'abbé Aloïs Comte consacra sa vie à aider les malades à sanctifier leurs souffrances ; ces propos en sont caractéristiques : « *La foi donne la joie même au milieu des croix. Que sont les épreuves de la vie, sinon des grains de sable à côté de la montagne de bonheur que nous procure la foi ?* » – « *Notre Seigneur est tant offensé qu'il faut bien des âmes pour réparer les péchés du monde et consoler le cœur de Jésus. Ce n'est pas tout de souffrir, il faut demander au Bon Dieu de nous accorder la grâce de bien souffrir, c'est si important. Ah ! si nous savions la valeur de nos souffrances quand elles sont unies à celles de Notre Seigneur, comme nous bénirions Dieu !* »

Rappelons encore que dans la nuit de Noël 1927, le recteur Comte

recopia et signa l'acte d'offrande de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux. Cette oblation volontaire explique sans doute que c'est le 3 octobre 1948, en la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qu'il mourut après une longue maladie.

L'Œuvre, grâce à ses sœurs, put continuer dans le même esprit. Depuis 1966, les révérendes sœurs de saint Pierre Canisius, Marienheim, de Fribourg ont récupéré l'Œuvre. Seules subsistent à un tout petit échelon, et de manière presque confidentielle les *Fleurettes de Bourguillon*<sup>6</sup>. Mais l'esprit des *Fleurettes* ne semble plus correspondre à la volonté de son fondateur qui voyait dans ces échanges de courrier : « *Le moyen d'exercer entre eux une œuvre de miséricorde et d'apostolat* »...

Aujourd'hui, la plus ancienne union de malades qui ait pratiqué le ministère couché sous la bienveillante protection de « Notre Dame Gardienne de la foi » et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'existe plus...

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD

---

(6) Sous cette étiquette, le recteur Comte avait désigné une partie de l'activité de l'*Œuvre des Malades*, qui consistait à permettre à des malades de correspondre entre eux sous des noms d'emprunt (toujours des noms de fleurs). Voir plus haut, page 44.